

Fragmentation de la langue espagnole dans l'espace : le cas de la parémiologie latino-américaine

ALEXANDRA ODDO

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE, EA 369 ÉTUDES ROMANES

Alexandra.oddo@yahoo.fr

1. Les paramètres de la variation linguistique sont un formidable outil de mesure du changement au sein d'une langue. Ils se déclinent, suivant l'évolution observée, dans des dimensions dites diachronique, diatopique, diastatique ou diaphasique. Cette taxinomie de la variation, construite à partir du préfixe *δια* (du grec 'à travers') permet de dire à la fois la diversité mais aussi, en raison de sa double étymologie (le préfixe latin *dis-* remonte à la même racine), l'opposition. Un système secrète toujours une part de déséquilibre qui détermine ensuite une évolution. La langue espagnole, comme toute autre, n'est pas unique et montre une grande diversité qui n'empêche pas l'intercompréhension de locuteurs éloignés sur le plan géographique, en dépit des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques remarquables qui émaillent leur discours. Comment décrire alors ces variations et supposent-elles une fragmentation de la langue ?
2. La notion de variation linguistique se définit comme la « propriété d'un système linguistique de présenter des différences d'une part entre des états successifs (variation historique) et d'autre part entre des emplois dus à la localisation géographique, des emplois sociaux, institutionnels ou situationnels » (*TLFi*, s. v. « variation »). En synchronie – c'est à dire lorsque le système linguistique sera appréhendé à un moment donné et non plus dans son évolution – on parlera de variante, c'est à dire :

[d'] écart par rapport à une norme géolinguistique ou sociolinguistique ; forme ou sens d'un mot, d'un élément, d'une construction, différents de ceux de la forme de référence de même origine et de même nature. Variantes dialectales, morphologiques, orthographiques, populaires, régionales, stylistiques (*TLFi*, s. v. « variante »).

1. La variation diatopique. L'espagnol « péninsulaire » et l'espagnol « américain »

3. Dans le champ linguistique, l'observation de ces phénomènes est récente. Elle remonte à la deuxième moitié du XX^e siècle, qui voit naître de nouvelles approches en sciences du langage, et notamment les recherches en sociolinguistique initiées par Labov. Pour certains, cette variation est même constitutive de la langue, en ce sens que cette dernière ne peut être qu'une entité abstraite face aux multiples possibilités de réalisation phonétique, morphologique, syntaxique ou sémantique qu'entraînent forcément tous les types de variations diachroniques ou synchroniques (diastatique, diaphasique, diatopique). L'équation est ainsi posée par López García dans son ouvrage *Pluricentrismo, Hibridación y Porosidad en la lengua española* :

¿Y si no hubiese otra cosa que variantes? Si la única realidad del lenguaje fuesen las variantes, no se trataría de variantes de algo, sino de elementos que forman una clase de equivalencia. Esto resulta evidente en Biología: la especie 'perro' no existe en el mundo, ella misma también es una abstracción [...] (López García, 2010 ; 12).

4. Le propos est volontairement simplificateur et il est certainement plus adapté d'évoquer la dualité de toute langue confrontée à la variation interne et qui, partant, se compose de variantes et d'invariants (Fuchs, 2002 ; 157). C'est d'ailleurs le biais qu'adoptent la plupart des linguistes et historiens de la langue qui ont travaillé sur la variation diatopique de l'espagnol sur le continent américain et qui ont souvent traité la question en termes d'équilibre entre unité et hétérogénéité de la langue en Amérique hispanique. Mais la question a inquiété et inquiète... Elle est d'ailleurs posée dès l'ouverture de l'introduction du *Manual de dialectología hispánica. El español de América* par Manuel Alvar :

No hay lingüista con un mínimo de solvencia que no lo repita hasta el agotamiento: no hay más que un español. Es absolutamente falaz escindir esa realidad única en dos mundos opuestos: América y Europa. Hay una unidad que permite entendernos a cuantos poseemos este bien que es la lengua única; hay multitud de variantes en cada región de nuestro mundo sin que la unidad se resquebraje (Manuel Alvar, 1996 ; 3).

5. Des facteurs concourent en effet à l'unification, notamment grâce à la conscience prégnante d'une Hispanité liant tous les pays de langue espagnole – « Los nombres nunca son inocentes: Lusofonía o Francofonía solo aluden a una lengua compartida, el sufijo + -dad de Hipanidad nos habla

de una entidad abstracta a la que se atribuye existencia real » (López García, 2010 ; 86) –, absente d'autres langues, et à une volonté farouche – plus forte en Espagne qu'en Amérique, certainement – de conserver cette unité, souvent au détriment de la réalité linguistique. Avec un instrument, la RAE, dont le positionnement a souvent été critiqué, tout comme son attitude parfois jugée paternaliste :

En el siglo XX, la idea de la autonomía de las variantes del español americano poco a poco se ha ido abriendo paso, pero todos los diccionarios que describen el léxico hispanoamericano, en parte ya no con la idea de un purismo impositivo, lo hacen con referencia al español peninsular y, casi sin excepción, al diccionario académico, que sigue siendo el eje central de la lexicografía del español de América por lo menos hasta los años sesenta de nuestro siglo. Como ya apuntamos antes, el efecto del centralismo lexicográfico del DRAE fue reforzado hasta nuestros días por una concepción unilateral del español peninsular frente al de América, una concepción que va mucho más allá de la lexicografía (Haensch, 1992 ; 54).

6. C'est que la norme implique souvent un bon usage qui s'oppose à de « mauvais usages » et qui expose toute variation diatopique à une critique sévère, même de la part de ceux qui la pratiquent. Alvar expliquait ainsi (2002 ; 125) que les locuteurs latino-américains semblaient préférer la variété de l'espagnol « péninsulaire » à toute autre : « [...] no deja de ser curioso que teniendo en cuenta las preferencias lingüísticas de cubanos, puertorriqueños, dominicanos y guatemaltecos vino a resultar que la mayoría de ellos preferían la variedad española ».
7. La variation, ainsi définie, n'est pas le seul apanage de l'espagnol et des études ont été menées sur le français pratiqué en Belgique ou au Canada, ou sur l'anglais d'Amérique et d'Angleterre. Cette langue présente, en revanche, des caractéristiques qui la distinguent des autres langues de colonisateurs et qui sont autant de facteurs d'unité et de fragmentation (Alvar 2002 : 125-128 ; 2013 ; 4-18). L'influence des langues amérindiennes – et en moindre mesure, africaine – a conformé un espace où la diversité et la variation sont tangibles à l'intérieur même de pays dont les frontières n'ont pas toujours tenu compte des réalités linguistiques et culturelles (Lipski, 2009 ; 17). Les conditions mêmes de l'expansion de l'espagnol sur le continent américain rendent cette variation en tout point originale dans l'histoire des langues.

8. Si l'intérêt pour l'histoire de la variation linguistique sur le continent américain est récent¹ (Lope Blanch, 1993 ; 100), il n'en reste pas moins qu'il a entraîné, ces dernières années, une production abondante de travaux sur cette question qui ont le mérite d'avoir clarifié les différentes étapes traversées par l'espagnol depuis le XVI^e siècle. Cette histoire est retracée dans de nombreux manuels (Fontanella de Weinberg, 1992 ; Alvar, 2002 ; Ramírez Luengo, 2007). Nous nous contenterons d'évoquer quelques points essentiels qui fondent et expliquent la fragmentation de la langue espagnole en un espagnol « péninsulaire » et un espagnol « américain » et de rappeler les faits qui ont conditionné cette variation : la très grande variabilité du castillan de la fin du XV^e siècle (Ramírez Luengo, 2007 ; 11, Rivarola, 2004 ; 799-800), d'abord, mais aussi la diversité des provenances et des parlers des conquérants, qui arrivent avec leurs régionalismes mais qui doivent, pour communiquer entre eux, se prêter naturellement à un processus d'unification de la langue qui produit très rapidement sur le sol américain une première koiné, variante dialectale de l'espagnol péninsulaire. Les nouvelles conquêtes en produiront d'autres, qui doivent à nouveau être observées précisément sous l'angle des différences qui les distinguent des premiers contacts linguistiques sur le continent américain : la provenance des nouveaux colons, la présence d'autres populations indigènes dont les langues formeront autant de nouveaux substrats, et l'époque à laquelle ont lieu ces découvertes.

9. Contrairement aux idées reçues sur la réalité de la pénétration de la langue espagnole sur le continent américain², l'expansion de celle-ci ne se produit pas pendant la colonisation mais lors des processus d'indépendance au XIX^e siècle³. Elle est l'œuvre, plus tardive, d'une volonté politique, idéologique et culturelle des républiques fondées après les indépendances (Ramírez Luengo, 2007 ; 26). Plus tard, ce sont 18 pays américains qui vont reconnaître l'espagnol comme langue officielle par la loi (*de jure*) comme la

1 Le premier dictionnaire d'américanimes est publié en 2010 par la Asociación de Academias de la Lengua.

2 « Es preciso tener en cuenta en primer lugar que, según indica Sánchez Méndez (2003 ; 193), a principios del siglo XVIII, los hablantes de español son solo unos dos millones y medio en todo el continente, frente a lo que constituye la mayoría de la población hispanoamericana colonial, hablante de lenguas amerindias » (Ramírez Luengo, 2007 ; 26).

3 Au sujet des différentes étapes qui mènent à la construction des nations américaines au début du XIX^e siècle, voir Guerra François-Xavier (dir.). *Las revoluciones hispánicas: independencias americanas y liberalismo español*, Madrid, Editorial Complutense, 1995.

Colombie, le Venezuela, le Pérou, l'Équateur, le Guatemala, Cuba, la République Dominicaine, le Honduras, la Bolivie, El Salvador, le Nicaragua, le Paraguay, le Costa Rica et le Panama, ou dans les faits (*de facto*) comme le Mexique, l'Argentine, le Chili et l'Uruguay.

10. Aux abords du XXI^e siècle, l'Institut Caro y Cuervo publie deux volumes censés faire le point sur la question de l'espagnol d'Amérique et son devenir. Qu'en est-il d'ailleurs de la variante « péninsulaire » de l'espagnol, si on la juge à travers ce même prisme de la fragmentation ? Cette variante aurait-elle réussi à conserver une unité sans failles (López García, 1985) ? Ce n'est pas l'avis de Cazorla Vivas et García Aranda (2016) qui constatent, lors d'une réflexion autour de la variation interne de la langue espagnole en péninsule, que cette question ne peut être circonscrite à l'Amérique. Il y est question d'une tendance générale à la fragmentation (Cazorla Vivas & García Aranda, 2016 ; 74-75) qui se matérialise dans la constitution d'une lexicographie régionale de plus en plus présente, souvent sous la forme d'atlas linguistiques. Quant à la prise en charge dans les dictionnaires des nouvelles données engendrées par la variation, les auteurs expliquent :

El DRAE, tal y como se afirma en las 'advertencias para el uso de este diccionario' pretende recoger el léxico general de la lengua hablada en España y en los países hispánicos [...] Al tratarse de un diccionario general de la lengua, no puede registrar todo el léxico del español, sino que, por fuerza, debe contentarse con escoger una selección de nuestro código verbal. Esta selección, en algunos casos, será lo más completa que los medios a nuestro alcance permitan, mientras que en otros aspectos (dialectalismos españoles, americano y filipinos, tecnicismos, vulgarismos y coloquialismos, arcaísmos) se limitará a incorporar una representación de los usos más entendidos o característicos (Cazorla Vivas & García Aranda, 2016 ; 79).

11. Pour autant, comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, cette fragmentation n'entame pas l'avenir de l'espagnol en Amérique, et ce développement de variantes lexicales diatopiques peut être envisagé au contraire comme le signe de la vivacité de la langue :

Pensar que el léxico del español de América se puede regular o unificar aún hoy desde Madrid, mediante el diccionario académico, sería una idea absurda, lo cual no quiere decir que el DRAE no siga siendo una obra de consulta útil e instructiva. Si hay una evolución diversificada del léxico en cada uno de los 19 países hispanoamericanos, ésta corresponde a la vida normal de una lengua circunscrita al territorio de un país con sus instituciones, sus leyes, su sistema de educación, su régimen económico, etc., y es más bien síntoma de vitalidad (Haensch, 1992 ; 57).

12. Le XX^e siècle et ses transformations (notamment le développement de l'urbanisation et des moyens de télécommunications) vont aussi favoriser l'avènement d'une dernière étape d'unification et de standardisation de la langue (Montes Giraldo, 1992 ; 139) qui signe aussi sa simplification et sa paupérisation (Rodríguez Castelo, 1992 ; 144-145). Car si le langage télévisuel efface effectivement les frontières nationales pour pénétrer dans tous les foyers latino-américains, il a aussi pour conséquence un appauvrissement généralisé de la langue dû précisément à cette volonté d'être accessible à tous. La menace qui pèse à présent sur cette unité serait celle d'une trop grande simplification de la langue standard face à des variantes dialectales plus riches (Rodríguez Castelo, 1992 ; 145) ainsi qu'une « pression » de plus en plus importante de la langue anglaise sur l'espagnol qui pourrait finir par en déformer la structure :

[...] el peligro para las lenguas nacionales, en este caso el español, no estriba en que los dialectos adquieran carácter de lenguas autónomas, sino en que un idioma extranjero ejerza un influjo deformante que lleve a la desarticulación de la estructura de la lengua (Montes Giraldo, 1992 ; 140).

13. Le phénomène est complexe car l'on assiste à une forme de dissociation entre cette langue de communication véhiculaire et des variétés plus vernaculaires (communautaires) de celle-ci. Cette uniformisation à des fins de communication de la variante américaine (Rodríguez Castelo, 1992 ; 145), n'a pas empêché, en effet, la constitution parallèle de variantes moins étendues parlées par des sous-groupes géographiques ou sociaux qui enrichissent considérablement le lexique, mais aussi la phraséologie de telles variétés et qui se matérialisent par la production de recueils et de dictionnaires qui les recensent. Au niveau panaméricain, par exemple, apparaît le *Diccionario de americanismos elaborado por la Asociación de Academias de la Lengua Española* (bajo la coordinación de su secretario general, Humberto López Morales), qui se scinde au niveau national en des productions de plus en plus resserrées autour d'une nation, d'une région. L'exemple du Pérou laisse entrevoir l'importance de ces publications : ÁLVAREZ VITA, J., *Diccionario de peruanismos*, Lima, Studium, 1990 ; ARÁMBULO ; PALACIOS, E., *Diccionario de piuranismos*, Piura, Municipalidad Provincial de Piura, 1996 ; ARELLANO AGURTO, C., *Piuranidades. Dichos y costumbres de Piura*, Piura, Sieteviento, 1996 ; ARONA, J. de [seudónimo de Pedro Paz Soldán y Unanue], *Diccionario de peruanismos*, Edición Ventura García Calderón, Paris, Desclée de Brouver, 1938 ;

ARRIZABALAGA, C., « Fraseología patrimonial hispanoamericana. El caso de 'Quedarse a la luna de Paita' », *Paremia*, n° 24, 2015, p. 111-124 ; UGARTE CHAMORRO, M. A., *Vocabulario de peruanismos*, Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1997 ; VARGAS UGARTE, R., *Glosario de peruanismos*, Lima, Gil, s.e., s.f., 1967.

14. La comparaison des différents recueils de phraséologie et de parémiologie publiés dans l'espace hispanophone aboutit ainsi à la multiplication des catégories de recueils en langue espagnole et fait apparaître :
- Une phraséologie panhispanique
 - Une phraséologie panaméricaine
 - Une phraséologie péninsulaire
 - Des phraséologies nationales (Mexique, Pérou, etc.)
 - Des phraséologies régionales (Piura, Galice, Catalogne, etc.)
15. La phraséologie panhispanique est un fond commun décrit par Torres Torres, d'usage courant en Amérique :
- En su difusión americana, los refranes hispánicos, algunos muy antiguos, conservan con frecuencia la forma básica original. Ocurre, por ejemplo, con *Dime con quién andas y te diré quién eres, Más vale pájaro en mano que ciento/cien volando, Al que madruga Dios le ayuda* [...] » (Torres Torres, 2012 ; 96).
16. Quant aux autres catégories (nationales, régionales, etc.), qui s'écartent du modèle péninsulaire, doivent-elles être considérées comme des variations diatopiques ou comme des innovations de la langue suscitées par la nécessité de dire des réalités différentes (lexique) et/ou de s'éloigner du modèle phraséologique péninsulaire ?

2. La variation dans le domaine de la phraséologie et de la parémiologie : les spécificités du *refranero* mexicain (variantes et créations)

17. Dans le domaine des spécificités de la phraséologie présente dans la variante américaine de l'espagnol, les deux ouvrages de Charles Kany, *Sintaxis hispanoamericana* et *Semántica hispanoamericana* offrent un aperçu précis de cette capacité de la langue à créer ou à faire évoluer des lexies

complexes outre-Atlantique. Cette variante se dote ainsi de préconstruits phraséologiques compris et acceptés par une frange plus ou moins large de locuteurs. Dans *Sintaxis hispanoamericana*, des unités phraséologiques verbales et adverbiales sont recensées qui mettent en lumière des emplois diatopiques du verbe *haber* et de certaines constructions prépositionnelles comme *desde queaque* (Kany, 1994 ; 267), qui dira un laps de temps assez long au Mexique (équivalent de « desde hace mucho tiempo ») ou *no le hace*, variante américaine du très usuel *no le importa* pratiqué dans la Péninsule. Kany en propose l'illustration au Chili : « No le hace que estás lejos » (Kany, 1994 ; 276). Quant à *no te hagas*, la locution se présente avec l'ellipse de *el tonto* dans certaines variantes américaines : « En numerosas regiones hallamos la frase no te hagas, en la cual por razones de educación, se omite la parte desagradable, dejando su terminación a cuenta de la imaginación del que escucha » (Kany, 1994 ; 280).

18. Certains cas, comme la locution *a poco* du Mexique, donnent à voir un emploi géographiquement restreint à une région ou à un pays : « Un típico uso mejicano lo constituye la locución *a poco* (crees que), etc., que significa aproximadamente 'es probable que pienses (que)', o 'supongo que piensas (que)', o 'quizás pienses (que)', etc. » (Kany, 1994 ; 338)
19. Ces créations et remotivations vont aussi entraîner, dans certains cas, une polysémie, comme le montrent les usages particuliers réservés à *Ya está*, à *a huevo* ou à *a gatas* en Amérique. Ces formes diffèrent dans leur sémantisme des locutions usuelles de même composition dans la variante péninsulaire. Ainsi *Ya está* servira dans un registre familier à marquer l'accord (Kany, 1994 ; 305), *a huevo* sera employé au Mexique dans le sens de « por fuerza (« – A huevo no nos sacan, y si nos sacan, nos sacarán muertas », Kany, 1994 ; 330) et *a gatas*, qui signifie en espagnol péninsulaire « a cuatro patas », trouvera un nouveau sens dans la région du Río de la Plata puisqu'il y devient une locution adverbiale correspondant à *apenas* (« A gatas la vi, me fue simpática », Kany, 1994 ; 326-327). Ces évolutions font aussi l'objet d'une analyse dans le domaine lexical dans *Semántica hispanoamericana* où sont étudiées des compositions comme *coger a uno asando maíz* (Kany, 1994 ; 9) ; *hacer su guaca* (Kany, 1994 ; 11) ; *tener malos totolates* (Kany, 1994 ; 12), etc.
20. Cette variation affecte aussi les proverbes, c'est-à-dire des énoncés autonomes complexes. Torres Torres (2012 ; 87) désigne ce *refranero* pan-

américain grâce à une dénomination de son cru : « americanismos parémicos », pour laquelle il propose la définition suivante : « reformulaciones del caudal heredado o nuevas acuñaciones en todo el territorio del Nuevo Mundo ». Kany (1962 ; 10-11), qui avait recueilli dans son introduction à *Semántica hispanoamericana* un certain nombre d'exemples – il évoque des centaines de proverbes ayant été ainsi altérés – ne s'attarde pas, cependant, sur les données linguistiques qu'impliquent de tels changements ou sur la question de leur taxinomie. Son relevé permet en revanche de se faire une idée précise du formidable accroissement que peut connaître une famille parémique sur le sol américain :

Más es el ruido que las nueces se ha transformado en más es la bulla que la cabuya (Ven), *es más la bulla que las mazorcas* (Col), *más espuma que chocolate* (Ant), *más son las hojas que los tamales o son más hojas que almuerzo* (Perú, Col, CA); *más vale pan con amor que gallina con dolor y contigo pan y cebolla* se han transformado en *más vale atole con risas que chocolate con lágrimas y contigo la milpa es rancho y el atole champurrao* [mezcla hecha con atole, chocolate y azúcar] (Méj); *mientras el gato no está, los ratones bailan* se ha convertido en *mientras los gatos duermen, los pericotes [ratas] se pasean* (Arg. Perú) (Kany, 1962 ; 10-11).

21. Comme l'ont fait observer bien d'autres chercheurs après lui (Álvarez Nazario, 1990 : 455 ; Guerra Garrido, 1997 : 299 ; Sevilla, 2000 : 10 ; Torres Torres, 2012 : 97), une partie importante de la parémiologie latino-américaine est ainsi composée de variantes de proverbes d'origine péninsulaire, auxquels peuvent être rattachés *n* proverbes de même base, regroupés au sein d'une famille parémique :

Un ensemble de formes parémiques (dans une langue donnée, en synchronie), sera une famille parémique si : a) Les formes sont considérées comme synonymes, i.e. remplissent la même fonction parémique dans le discours ; b) Chaque membre est une variante (stricte ou large) des autres membres. Une famille parémique représente donc au fond une seule et unique parémie (Anscombe, 2012 ; 154-155).

22. Ces proverbes présentent, en dépit des variations observées, un signifiant très similaire, et comme l'explique le linguiste, ne peuvent être considérés comme des proverbes différents (ils sont des variantes d'une seule parémie). Ils vont cependant faire l'objet d'une utilisation préférentielle dans certaines régions. Le cas de *Donde hay patrón no manda marinero*⁴,

4 Une variante panhispanique attestée en littérature : *Donde manda capitán no manda marinero*. Voir corde (<http://corpus.rae.es/cgi-bin/crpsrvEx.dll?MfcISAPICommand=buscar&tradQuery=1&destino=1&texto=manda+marinero&autor=&titulo=&ano1=&ano2=&medio=1000&pais=1000&tema=1000>)

proverbe recensé par Doval (1997 ; 329) et Junceda (1998 ; 147) montre bien qu'à cette version panhispanique pourront s'ajouter, dans d'autres contextes géographiques, de nouveaux énoncés que l'on pourra facilement rattacher à la famille parémique de base. Ainsi, en Espagne et au Mexique *Donde manda el caporal, no gobiernan los vaqueros* (Junceda, 1998 ; 115 ; Pérez Martínez, 2004 ; 115-116) défini dans le *Refranero mexicano* comme « el Refrán originado en el medio ranchero que en sentido literal significa lo que denuncia y que en sentido paremiológico, en cambio, se usa para justificar un cambio de planes a raíz de una orden jerárquicamente superior », ou encore *Donde manda capitán, no manda soldado* variante proposée par l'écrivain péruvien Vargas Llosa dans *La fiesta del chivo* (2000).

23. Le dictionnaire de proverbes mexicain nous offre aussi une approche assez complète des versions recensées de *Dios castiga sin piedra ni palo* (une version clairement identifiée par les locuteurs comme étant issue de la variante péninsulaire de l'espagnol) :

Dios castiga sin cuero ni palo: refrán popular de índole ranchera que significa que Dios no necesita instrumentos para castigar. Tiene la forma de una sentencia exclamativa. Las variantes del refrán hacen desfilan una serie de objetos con que se suele castigar a las bestias para que caminen: palo, cuarta, cuero, vara. Rubio cita la tradición paremiológica española equivalente: « Dios castiga sin palo ni piedra»; « Dios castiga y no a palos» (Pérez Martínez, 2004 ; 186).

24. Ces variantes diatopiques du même proverbe semblent, d'après les réseaux sociaux, correspondre à une réalité du discours pour les internautes. Sur le forum *Wordreference*⁵, deux internautes citent ainsi la variante qui correspond à l'usage en vigueur au sein de leur communauté linguistique : *Dios castiga sin palo y sin cuarta* pour le Mexique face à *Dios castiga sin piedra ni palo* pour l'Espagne.

25. Quant à l'opposition entre *A quien Dios no le da hijos, el diablo le da sobrinos* et *A quien Dios no le da hijos, le da cosijos*⁶ – ce dernier est défini par le dictionnaire de proverbes mexicains comme un « refrán popular que expresa la convicción popular de que al ser humano no le faltan preocupaciones que vienen, si no de los hijos que Dios le dio, sí de los cosijos o hijos postizos que también le vienen de Dios » (Pérez Martínez, 2004 ; 184), elle fait apparaître, encore une fois, l'emploi préférentiel d'un lexique local

5 <https://forum.wordreference.com/threads/dios-castiga-sin-palo-y-sin-cuarta.666435/> [consulté le 3/09/2018].

6 Cosijo : « (Méx) Persona que ha sido criada como hijo sin serlo, y, por ext., hijo postizo o putativo», RAE, s.v. *cosijo*.

(*cosijos*), d'un lexique spécifiquement employé au Mexique et qui partant limite automatiquement l'emploi de la forme à cette zone géographique.

26. Les emprunts externes au nahuatl, par exemple, ont fait l'objet d'une étude menée par Brotons Navarro (2011) qui recense 31 proverbes construits à partir de mots d'origine Nahuatl. Cette langue du Mexique appartient à la famille linguistique uto-aztec (qui comprend aussi les langues pima-tarahumar et cora-huichol parlées au Mexique, et plusieurs langues d'Amérique du Nord comme le comanche, le hopi et le papago) et fut la langue des Aztèques, entre 1325 et la Conquête espagnole (1519-1521). On la retrouve dans les mots *acocote*, *guaje*, *pulque* et *tlachiquero* (qui conforment les proverbes *Al maguey que no da pulque, no hay que llevar acocote* et *A acocote nuevo, tlachiquero viejo*).
27. Nous pouvons aussi recenser quelques cas de lexique patrimonial adapté, comme la forme *chango* plus précisément employée au Mexique dans *Cada chango [mono] a su mecate [cuerda]* (México, Texas) (1001, n° 181) et *Al chango aunque lo vistan de seda, chango se queda* (Sevilla 2000 ; 10)⁷ même si l'origine de *chango* est très difficile à retracer et reste plutôt à chercher dans le basque que dans le castillan d'après Corominas (Corominas y Pascual, 1984-1991 ; 746-748, vol. 3). Pour les opposer aux proverbes péninsulaires ou panhispaniques, Torres Torres déclare que ces énoncés propres au continent américain sont des « americanismos parémicos » (2012 ; 97), et l'on pourrait parfaitement imaginer, à l'inverse, l'existence de proverbes espagnols qui, à l'image du lexique étiqueté « españolismo » du DLE, ne sont pas exportables en raison du lexique ou de l'image qu'ils utilisent.
28. Se pose ainsi la question des données culturelles présentes dans le *Refranero*, qui a été abordée par Soto Posada. Il relève les différentes causes ayant favorisé la variation diatopique dans le domaine des proverbes :

¿De qué están hechas la paremias latinoamericanas? ¿De dónde han brotado? ¿Cuáles son sus fuentes? Son múltiples y variadas: la historia con sus avatares y vicisitudes, la animosidad entre pueblos y terruños, la geografía, la flora, la fauna, los alimentos y frutas, los utensilios, los autores costumbristas, el racismo, la picardía... (Soto Posada, 2000 ; 45).

7 Ces données sont recueillies par Torres Torres (2012 ; 97-98).

29. L'exemple illustrant la présence d'une faune (et d'un lexique) spécifique est issu du quechua : *Tordo saltón listo para correr al vicio* (« Es la expresión inca del conocidísimo refrán español 'Genio y figura hasta la sepultura' y alude a lo difícil que resulta mudar de costumbres», Soto Posada, 2000 ; 46). Ces spécificités (du milieu, de l'histoire, du lexique) sont en effet inscrites dans le refranero de chaque pays, dont l'objectif est précisément d'en recueillir la sagesse populaire, mais aussi les clichés et les stéréotypes, comme dans *El dinero Dios lo da, y los indios lo trabajan* (Pérez Martínez, 2004 ; 182) ou encore *Por el jacal se conoce al indio* (Pérez Martínez, 2004 ; 202).
30. Les variantes issues de la phraséologie et de la parémiologie des divers pays d'Amérique latine ont suivi, comme l'espagnol d'Amérique, les lois internes qui régissent l'évolution des langues en général, à la fois conditionnées par le double principe de l'oubli et de l'innovation, mais aussi par les modalités particulières liées à leurs « conditions de vie », puisqu'elles sont le reflet de l'évolution des besoins communicatifs des groupes qui les emploient.

Bibliographie

ALVAR Manuel, « Introducción », in *Manual de dialectología hispánica. El español de América*, ALVAR Manuel (dir.), Barcelona, Ariel Lingüística, (1996=2013), p. 4-18.

ALVAR Manuel, *El español en dos mundos*, Madrid, Ediciones Temas de Hoy, 2002.

ÁLVAREZ NAZARIO Manuel, *El habla campesina del país : orígenes y desarrollo del español en Puerto Rico*, Río Piedras, P.R., Editorial de la Universidad de Puerto Rico, 1990.

BUESO OLIVER Tomás ; ENGUITA UTRILLA José María, *Léxico del español de América : su elemento patrimonial e indígena*, Madrid, Mapfre, 1992.

ANSCOMBRE Jean-Claude, « Matrices rythmiques et parémies », in Jean-Claude Anscombe, Bernard Darbord, Alexandra Oddo (dir.), *La parole*

exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes, Paris, Armand-Colin, 2012, p. 147-158.

DOVAL Gregorio, *Refranero temático español*, Madrid, Ediciones del Prado, 1997.

FONTANELLA DE WEINBERG María Beatriz, *El español de América*, Madrid, Editorial Mapfre, 1992.

FUCHS Catherine, « Place et rôle de la variabilité dans les théories linguistiques », in Lautrey Jacques, Mazoyer Bernard et Van Geert Paul (dir.), *Invariants et variabilités dans les sciences cognitives*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, OpenEdition books, 2002, p. 157-173.

GUERRA François-Xavier (dir.), *Las revoluciones hispánicas: independencias americanas y liberalismo español*, Madrid, Editorial Complutense, 1995.

GUERRA GARRIDO Raúl, « Cachicamo llamándole a morrocoy conchudo. Una aproximación a la paremiología hispanoamericana », in *Paremia*, n° 6, 1997, p. 297-300.

HAENSCH Günther, « La lexicografía del español de América en el umbral del siglo XXI », in *El español de América hacia el siglo XXI*, tomo II, Santafé de Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1992, p. 41-78.

JUNCEDA Luis, *Diccionario de refranes, dichos y proverbios*, Madrid, Espasa-Calpe, 1998.

KANY Charles E., *Semántica hispanoamericana*, Madrid, Aguilar, 1962.

KANY Charles E., *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid, Gredos, (1945), 1994.

LIPSKI John M., *El español de América*, Madrid, Cátedra, (1994), 2009.

LOPE BLANCH Juan M., *Ensayos sobre el español de América*, México, Instituto de investigaciones filológicas de la universidad de México, 1993.

A ODDO, « Fragmentation de la langue espagnole dans l'espace... »

LÓPEZ GARCÍA Ángel, *El rumor de los desarraigados. Conflicto de lenguas en la península*, Barcelona, Anagrama, 1985.

LÓPEZ GARCÍA Ángel, *Pluricentrismo, Hibridación y Porosidad en la lengua española*, Madrid, Iberoamericana, 2010.

PÉREZ MARTÍNEZ Herón, *Refranero mexicano*, México, Academia Mexicana, 2004.

RAMÍREZ LUENGO José Luis, *Breve historia del español de América*, Madrid, Arco/Libros, 2007.

RODRÍGUEZ CASTELO Hernán, « El español hacia el siglo XXI en Hispanoamérica », in *El español de América hacia el siglo XXI*, tomo II, Santafé de Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1992, p. 143-147.

SEVILLA MUÑOZ Julia (entrevista) : « Shirley L. Arora y la paremiología hispanoamericana », in *Paremia*, n° 9, 2000, p. 7-14.

SOTO POSADA Gonzalo, « Aculturación e identidad del hombre latinoamericano : una aproximación paremiológica », in *Paremia*, n° 9, 2000, p. 43-48.

TORRES TORRES Antonio, « Paremiología española e hispanoamericana. Los americanismos parémicos », in *Dialectología*, n° 10, 2013, p. 87-105.

Trésor de la Langue Française informatisé, atilf.atilf.fr/tlf.htm